

Ces immixtions qui parasitent l'environnement de la tanière

James Angelo LOUNDOU

Libreville/Gabon

DAVANTAGE pour faire de la récupération ou profiter d'autres avantages, que pour véritablement apporter une plus-value au travail des techniciens, la présence de certaines représentations dans la tanière des Panthères du Gabon peut aussi être ajoutée aux motifs expliquant la déchéance de la sélection nationale.

S'il est permis que le chef de l'Etat se présente dans le vestiaire gabonais pour féliciter les joueurs après une partie, que le ministre des Sports ou le président de la Fédération gabonaise de football s'adressent aux joueurs et staff technique avant une échéance, la présence permanente des entités non officielles ne peut se justifier. Ces intermédiaires sont souvent à la solde des politiques et représentations dont l'immixtion dans la vie de la plupart des sélections nationales de football est devenue nuisible.

Les exemples ne manquent pas pour justifier la capacité de nuisance de ces forces centrifuges, qui profitent des avantages pécuniaires, plutôt qu'ils ne servent les desseins nationaux.

Si, après une mise en route par son prédécesseur Alfred Mabika Mouyama, l'ancien ministre des Sports, René Ndemz'o Obiang avait pleinement œuvré pour l'amélioration du statut en sélection des footballeurs gabonais, ces acquis (surtout financiers) qui se sont également répercutés chez les membres du staff technique, les officiels (du ministère des Sports et de la Fégafoot) et la presse accompagnant les Panthères pour des matches hors de Libreville, ont aiguisé les appétits. Notamment chez des personnes n'ayant aucun rôle à jouer dans la sélection nationale.

La conséquence de l'immixtion des politiques est aussi d'avoir œuvré pour que le Comité d'organisation de la coupe d'Afrique des nations (Cocan) 2017, après un partenariat signé avec la Fégafoot, intègre aussi pleinement l'environnement de la sélection nationale fanion, sans que ne soit véritablement perçu le bien-fondé



Photo : Wilfried Mbinah

Que le ministre des Sports Blaise Louembe soit présent dans la vie des Panthères est normal.



Photo : F.M.Membo

La reconquête du public et des résultats passera par l'assainissement de l'environnement autour des Panthères.

de cette collaboration temporaire. Que dire du versement de fortes sommes d'argent pour convaincre certains binationaux (les frères Aubameyang, Frédéric Bulot,

Mario Lemina) de défendre les couleurs du Gabon, si ce n'est qu'on achetait, là, l'amour du maillot ou le patriotisme ? Un précédent qui pousse vraisemblablement

Denis Bouanga ou Johan Wachter, appelés plus d'une fois par Jorge Costa, à snober des convocations, de surcroît cavalières.

On pourrait ajouter les joueurs imposés au sélectionneur national et la pratique des primes individualisées, donc non officielles, qui est la principale raison d'une fracture palpable entre les "protégés" et les moins bien lotis. Quand bien même ces derniers ne l'avouent qu'en requérant l'anonymat.

On ne peut non plus comprendre, dans un groupe où l'esprit de corps fait défaut, du fait de certaines injustices et des comportements aux antipodes des valeurs collectives, qu'on demande par exemple dernièrement à Bouaké aux joueurs de se dépouiller aussi bien pour leur pays (ce qui est l'objectif principal), mais aussi (pire) pour leur capitaine, absent pour des prétextes fallacieux.

C'est dire qu'au-delà de leur patriotisme (de bon aloi), la présence abusive des politiques et autres entités extérieures dans l'environnement des Panthères ne produit pas l'effet attendu. Vue la situation critique actuelle qui oblige la sélection gabonaise à vite remonter la pente.

La Coupe d'Afrique des nations 2017 au Gabon arrivant dans sept mois.

Droit au but

Question de discipline !

BOIRE le calice jusqu'à la lie c'est ce que l'équipe nationale gabonaise, les Panthères du Gabon, est en train de faire. A chacune de ses sorties, notre pays avale des couleuvres comme il encaisse facilement des buts, sans que personne ne s'en émeuve et mette le holà qui sied. En tout cas la cascade d'échecs essuyés ces derniers temps face à de bien modestes formations laisse clairement apparaître que notre équipe fanion est en crise. Une crise favorisée par le manque de charisme, de fermeté et de compétence d'un entraîneur qui a laissé le désordre s'installer dans la tanière. Nous avons suffisamment dénoncé ici le dilettantisme de ce coach, pour qu'on perde encore de l'encre et du temps à tirer sur une ambulance. Parce qu'on ne voit pas très bien qui peut laisser à la tête de son équipe un entraîneur qui a lui-même avoué ses insuffisances. Et qui a lamentablement échoué. Donc, en un mot comme en mille, les jours de Jorge Costa sont désormais comptés, en dépit de l'étrange soutien dont il bénéficie

de la part d'un petit lobby avide de fromages et qui, comble de malheur, ne se soucie ni de l'image encore moins de la réputation de notre pays. Mais que nous laisse finalement cet entraîneur comme héritage ? Il nous laisse un passif qui sera de toutes façons lourd à supporter. L'équipe nationale est en lambeaux, n'ayons pas peur des mots. Le pire, et c'est sur ce point que nous voulons insister, c'est l'indiscipline observée désormais au sein de l'équipe fanion. Tous ceux qui ont côtoyé l'équipe nationale ces deux dernières années sont unanimes là-dessus. Les joueurs, dans leur écrasante majorité, sont de plus en plus indisciplinés. Non seulement ils traînent les pieds aussi bien pour rejoindre la sélection, que pour se rendre aux entraînements ou au restaurant, mais en plus ils ne se gênent même plus après une défaite, et comme s'ils avaient réalisé un exploit, pour aller fêter en boîte de nuit. C'est ce qui se serait produit à Barcelone où l'entraîneur aurait subi un braquage. A Bouaké, en

Côte d'Ivoire, après l'échec, certains parmi eux sont allés à la chasse aux jolies filles. Et sur ce point, ils ont au moins gagné et marqué des buts ! Comme on le voit, le travail abattu par Alain Giresse et bonifié par Gernot Rohr est en train d'être réduit à néant ! Pis, plus personne parmi les anciens ne sert d'exemple aux plus jeunes arrivant au sein d'un groupe. A l'évidence, deux autres raisons peuvent expliquer ce manque de discipline au sein des Panthères du Gabon. Il y a, d'une part, le fait que les cadres de l'équipe ne jouent pas leur rôle qui consiste à imposer les règles de bonne conduite aux jeunes, eux-mêmes n'étant pas de bons exemples. D'autre part, notre équipe nationale manque aujourd'hui de patron. Le curieux contrat de « gestion consensuelle » signé entre la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) et le Comité d'organisation de la Can (Cocan) est un contrat dolosif. Un marché de dupes ! Qui aura entraîné une dilution des responsabilités. A ce propos, voici ce que nous écri-

vions dans une chronique parue le 21 octobre 2015 : « Il faut reconnaître qu'aujourd'hui l'équipe nationale gabonaise, les Panthères du Gabon, se retrouve dans ce que le philosophe et psychologue américain, William James, appelle une « assourdissante confusion ». Parce que, et n'ayons pas peur des mots, on ne sait même plus qui gère l'équipe nationale. En principe et comme cela se fait dans d'autres pays, c'est la fédération, quelle soit de football ou autre, qui gère les équipes nationales. Donc en toute logique c'est à la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) que devrait échoir la responsabilité de gérer notre équipe fanion et les autres catégories. Or que constatons-nous ? Que c'est le comité d'organisation de la Coupe d'Afrique des nations (Cocan) qui semble vouloir tout régenter. Il accapare tout. Ce qui cause, bien entendu, des frustrations. Et sème naturellement la confusion dans les esprits. » L'histoire ne nous donne-t-elle pas raison aujourd'hui ? Car plus prompt à voler au secours des victoires, le

Cocan est curieusement atone et moins visible dès lors qu'il y a des défaites. On apprend d'ailleurs qu'il veut se retirer sur la pointe des pieds, laissant à la Fégafoot une équipe presque moribonde, avec à la clé une kyrielle de problèmes à régler...

Nous terminons en disant qu'il faut qu'on remette l'équipe nationale à son « propriétaire » : la Fégafoot. Le Cocan n'a rien à faire dans la gestion d'une équipe nationale. Cela crée, quoi qu'on dise et en dépit des apparences, des frustrations. Il faut qu'on mette un terme définitif à la confusion des rôles.

Il faut également un entraîneur charismatique qui soit lui aussi sous la responsabilité de la fédération. Si le président de la Fégafoot, Pierre-Alain MOUNGUENGUI, a les coudées franches, il est capable d'imposer la discipline au sein de l'équipe. Parce qu'il faut bien se dire qu'on ne peut rien tirer d'une équipe indisciplinée.